



AGRICULTURE

Photo : Emmanuelle Mayer

La promesse de l'herbe

Paysan de père en fils, Éric Jarasse a fait évoluer sa pratique pour rendre sa ferme plus autonome. Rencontre chez lui à Eygurande, où une sortie sur la gestion des zones humides était organisée en octobre dernier¹.

« J'ai toujours cru à l'herbe » raconte Éric Jarasse, 46 ans. Cet éleveur de 26 vaches mères et presque autant de génisses maîtrise avec précision ses pâturages. Résultat : des charges réduites au maximum, peu de nourriture complémentaire à acheter, des frais vétérinaires réduits, zéro produits chimiques et un revenu décent ! Pourtant, quand il reprend la ferme familiale en 1993 après son BEP, il n'a aucune connaissance en la matière. En 1998, il augmente sa surface et atteint 43 ha, ce qui lui permet d'augmenter son troupeau et son quota laitier, « mais je produisais un foin de mauvaise qualité et je n'avais pas assez d'herbe pour faire pâturer le troupeau ensuite ».

En 2005, il découvre l'Adapa² : « j'ai compris que je n'avais pas de repères sur le cycle de l'herbe, que je ne

savais pas l'utiliser correctement ». Il acquiert rapidement de nouvelles connaissances qu'il met en pratique. « Cette remise en question de l'exploitation, ce n'est pas facile à réaliser seul, c'est important d'être en groupe » confie Eric, qui avoue avoir traversé une période de doute. Il met en place un pâturage tournant sur ses prairies. Son secret ? Diviser les parcelles en paddocks de 1 à 2 ha et y faire pâturer les animaux pendant 2 ou 3 jours. Il compte environ 35 jours entre deux passages de bêtes. Sa nouvelle méthode améliore la diversité de la flore et cela se voit sur la quantité et la qualité de son lait ! Convaincu que « la prairie a un pouvoir énorme si elle est bien exploitée », il étend cette pratique en 2010 sur ses zones humides et observe le même

résultat. Grâce aux pâturages tournants, le broutage est plus homogène, le cycle de parasitisme est cassé, la période de fenaison étalée... « Il faut obliger les bêtes à manger ce que l'on veut qu'elles mangent en somme. Au début il faut les habituer, éduquer les jeunes ». Un effort qui ne nécessite pratiquement pas d'investissement pour un résultat bluffant. Le comptable s'intéresse au coût de production d'Eric et le technicien laitier n'en revient pas... Les méthodes innovantes commencent à convaincre ! ●

¹ Dans le cadre du programme Chavanon en action www.chavanon-en-action

² Adapa : Association pour le développement d'une agriculture plus autonome, membre de la Fédération des Civam